

Placement d'enfants en institution : parcours de vie 60 ans plus tard

Résultats d'un projet de recherche mené dans le cadre du PNR 76

Dre Patricia Lannen, Marie Meierhofer Institut für das Kind
Dre Heidi Simoni, Marie Meierhofer Institut für das Kind
Prof. Oskar Jenni, Universitäts-Kinderspital Zürich

Entre 1958 et 1961, la Dre Marie Meierhofer, médecin de la Ville de Zurich, a examiné 431 petits enfants qui, pour des raisons diverses, avaient été placés durant la première partie de leur vie dans des foyers pour nourrissons. Puis, de 1971 à 1973, elle a documenté dans une étude de suivi le développement de ces enfants par échantillonnage partiel. Parallèlement, le développement de 445 enfants a été examiné régulièrement de 1953 à 1973 à l'Hôpital pédiatrique de Zurich dans le cadre de l'étude longitudinale zurichoise. Le constat est que les enfants placés très tôt en institution présentent de nombreux déficits du développement par rapport aux enfants du même âge qui ont grandi dès leur naissance au sein de leur famille.

Aujourd'hui âgées d'une soixantaine d'années, les personnes issues des deux études ont été invitées à témoigner sur leur parcours de vie dans le cadre du PNR76. Leur état de santé physique et psychique ainsi que leurs capacités cognitives, sociales et motrices ont été documentées grâce aux informations collectées selon des méthodes quantitatives et qualitatives. Les premiers résultats provisoires révèlent des parcours de vie très divers, de même que toute une série de conséquences à long terme du placement en foyer pour nourrissons dans le contexte des mesures de coercition à des fins d'assistance avant la révision de la législation de 1981.

Cette étude longitudinale comparative d'une cohorte basée sur la population offre une occasion unique d'approfondir notre compréhension des conséquences du placement de nourrissons en foyer dans des contextes qui favorisaient les carences psychosociales et de documenter dans une perspective à long terme le parcours de vie de personnes ayant eu des conditions de départ différentes. Cette démarche est d'une importance cruciale pour le travail de mémoire sur les pratiques en matière de placement, d'autant que les études sur les placements durant la première phase de

la vie et sur leurs conséquences sont pour ainsi dire inexistantes. Les résultats de nos recherches permettent aussi de formuler, à l'intention des politiques et des intervenant-es sur le terrain, des recommandations en faveur des quelque huit millions d'enfants de par le monde aujourd'hui encore placés en foyer dans des circonstances analogues. Notre étude entend contribuer à renforcer le bien-être et la capacité de résilience de l'enfant.

Arrière-plan, objectif du projet et plan de recherche

Dans la première moitié du XXe siècle, le placement de nourrissons dans des foyers n'était pas rare en Suisse. Les motifs d'un tel placement étaient principalement le statut de célibataire ou de mineure de la mère et le statut de saisonnier ou saisonnière du ou des parents. Aux yeux des autorités comme de l'ensemble de la société, une mère célibataire était une femme « aux mœurs dissolues », et la mission d'éducation était confiée à l'État dès la naissance de l'enfant. Les saisonniers et les saisonnières étaient soumis à des conditions restrictives : comme les permis de séjour délivrés portaient sur une activité professionnelle à plein temps, ils n'avaient d'autre choix que de confier leurs enfants à des institutions, et cela souvent dès la naissance.

Jusque vers la fin des années 1960, le nourrisson était considéré comme un être simple animé par des mécanismes réflexes ; on estimait par conséquent que, pour pouvoir devenir un membre de la société efficace et acceptable, l'enfant devait être éduqué avec fermeté et sévérité. L'ordre et la discipline étaient des éléments incontournables du courant hygiéniste du XIXe siècle et ont entraîné une baisse spectaculaire de la mortalité infantile, les règles d'hygiène de l'époque étant appliquées de façon particulièrement drastique dans les foyers et les hôpitaux. Ainsi, l'« isolement » des enfants était la norme. Les contacts physiques avec les personnes de référence se réduisaient au strict nécessaire, et les enfants étaient nourris selon un horaire prédéfini. Dans la pratique, l'encadrement était fait de routines rigides ac-

cordant peu de place aux besoins individuels de l'enfant. Il était en outre admis que la prise en charge par des personnes inconnues et interchangeables n'était pas dommageable pour le nourrisson. Dès lors, si les enfants placés en institution recevaient des soins corporels et médicaux de qualité, ils n'en grandissaient pas moins dans un environnement propice aux carences psychosociales chroniques. En effet, ils ne recevaient pas l'affection humaine nécessaire ni la stimulation et l'encouragement appropriés.

Investigations de la Dre Marie Meierhofer

La Dre med. Marie Meierhofer (1909–1998) était une pédiatre et pédopsychiatre suisse. Médecin de la Ville de Zurich de 1948 à 1952, elle fonda en 1957 l'Institut d'hygiène psychiatrique pour la petite enfance (qui devint en 1958 l'Institut Marie Meierhofer pour l'enfant, MMI). Dans une enquête exhaustive basée sur la population, elle a suivi dès 1958 et sur une période de 16 mois la santé et le développement des 431 enfants âgés de quelques mois à trois ans hébergés dans les douze foyers pour enfants de Zurich. Ces enfants bénéficiaient d'une bonne prise en charge corporelle (alimentation, hygiène, soins médicaux), mais passaient le plus clair de leurs journées dans leur petit lit et n'avaient, en moyenne, même pas une heure d'interaction avec une personne adulte. Le taux d'encadrement était alors d'un adulte pour quatre enfants, voire plus.

Afin de collecter des informations sur le développement et l'état de santé de ces enfants, la Dre Meierhofer et son équipe ont réalisé de 1971 à 1973 une étude de suivi auprès de 143 adolescent-es âgé-es de 13 à 15 ans. Il s'agissait de comparer les données sur des enfants placés dans des foyers pour nourrissons avec celles relatives à des enfants qui avaient grandi durant la même période dans une famille à Zurich et qui avaient été examinés à l'Hôpital pédiatrique universitaire de Zurich dans le cadre de l'étude longitudinale zurichoise. Cette dernière se compose de trois enquêtes de cohorte sur la croissance, la santé et le développement de la naissance jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte de plus de 1000 enfants au total. De 1954 à 1961, 445 nourrissons en bonne santé ont été intégrés dans l'étude longitudinale zurichoise pour documenter de manière rigoureuse et exhaustive leur développement physique, moteur, cognitif et social ainsi que leur environnement de l'enfance à l'entrée dans l'âge adulte, le but étant de décrire dans le détail les différents domaines du développement de l'enfant et de mieux comprendre les parcours individuels.

Les données de la Dre Meierhofer ont été analysées à nouveau à l'aide de méthodes statistiques modernes dans le cadre du projet du PNR76 « Parcours de vie ». Ces travaux sont venus confirmer les résultats initiaux : les enfants placés en foyer pour nourrissons présentaient dans la petite enfance nettement plus de retards significatifs dans tous les domaines de leur développement que les enfants qui avaient grandi dans une famille. Les capacités langagières et sociales sont de toute évidence les premières concernées, puisqu'elles dépendent, plus que les autres, des interactions avec l'environnement.

Développement, santé et parcours de vie sur 60 ans des personnes ayant été placées dans leur enfance

Pour l'étude « Parcours de vie », contact a été repris au cours des années 2019 à 2022 avec toutes les personnes qui avaient participé à l'étude de la Dre Meierhofer et avec toutes celles qui avaient pris part à l'étude longitudinale zurichoise. Ces personnes sont aujourd'hui âgées d'une soixantaine d'années. Le but était de retracer le parcours de vie des personnes qui avaient passé leur petite enfance dans des foyers et de documenter leur santé et leur bien-être aujourd'hui. La moitié environ des personnes retrouvées par le biais du registre suisse des habitants ont accepté de participer à l'étude, soit 130 au total.

Méthodologie

Pour obtenir un aperçu des parcours de vie ainsi que des données sur la santé et le bien-être des personnes placées en foyer pour nourrissons entre 1958 et 1962, nous avons utilisé une combinaison de méthodes de relevé : grâce à des questionnaires, nous avons collecté des données démographiques ainsi que des informations standardisées sur la santé physique et psychique, les compétences sociales, la vie professionnelle et la vie privée, la formation et l'expérience professionnelle, les événements difficiles et les transitions. Nous avons par ailleurs dressé un état des lieux des capacités cognitives et motrices. Enfin, les participant-es ont été invité-es à raconter leur parcours de vie dans le cadre d'entretiens narratifs-biographiques. L'étude a été vérifiée et validée par la commission d'éthique de la faculté de philosophie de l'Université de Zurich.

Résultats

Les données étaient encore en cours d'analyse au moment de la rédaction de la présente publication. Les résultats exposés ici se fondent sur les entretiens et sont donc provisoires. Nous publierons ultérieurement nos constats relatifs à la santé et au bien-être tirés du volet quantitatif de notre étude.

Les premières analyses révèlent de profondes différences de parcours de vie des personnes interviewées, tant en termes de formation et de carrière professionnelle que d'appréciation personnelle de leur état actuel et des événements de leur enfance.

Les personnes concernées ont été nombreuses à apprécier le fait de pouvoir raconter une histoire ; pour beaucoup, c'était une première. Si certaines ont exprimé le sentiment que les expériences vécues dans la petite enfance les avaient fait grandir, d'autres ont témoigné que cette époque de leur vie continuait de les faire souffrir, ce qui se traduisait notamment par des relations sociales – ami-es, partenaires, membres de la famille – empreintes de défiance et de distance émotionnelle. Des personnes concernées ont fait état du défi d'être une mère ou un père capable de ressentir affection et chaleur humaine à l'égard de leurs enfants ; d'ailleurs, plusieurs de ces enfants de la « deuxième génération » ont eux-mêmes fait l'objet d'un placement extrafamilial. Nombre de personnes interviewées ont dit leur souhait sincère d'être capables, en tant que parent, de veiller à ce que leur descendance vive une enfance heureuse dans un environnement relationnel stable. Du fait des épreuves qu'elles avaient traversées durant leurs premières années de vie, certaines ont renoncé à avoir des enfants.

Quelques personnes concernées ont indiqué que leur placement dans un foyer pour nourrissons était comme un secret de famille. Leurs

parents en éprouvaient de la honte et ne parlaient qu'à contre-cœur de la période où la garde de leur enfant leur avait été retirée et où celui-ci avait été placé hors de sa famille. Les participant-es ont évoqué des parents qui regrettaient de n'avoir pas eu d'autre solution à l'époque. Certain-es ont également décrit à quel point leurs parents (en particulier leur mère) continuaient d'en souffrir et comment cela se répercutait sur les relations parents-enfants. Des personnes ont mentionné le fait que les membres de leur fratrie (demi-sœur ou demi-frère, sœur adoptive ou frère adoptif, enfant accueilli, enfant du parent non biologique) avaient parfois suivi un tout autre parcours de vie parce qu'ils avaient pu grandir au sein de leur famille d'origine – les parents s'étant entre-temps mariés ou les conditions du séjour en Suisse ayant été clarifiées – ou chez de la parenté à l'étranger.

Enfin, certaines des personnes interviewées ignoraient tout de leur placement dans un foyer pour nourrissons avant que l'équipe de projet ne prenne contact avec elles. Elles ont confirmé qu'elles n'avaient aucun souvenir des événements d'alors.

Importance des résultats pour la pratique et recommandations

Attention et sécurité affective dans la petite enfance

Notre étude démontre sans équivoque que, pour devenir un adulte sain, heureux et en bonne santé physique et psychique, l'enfant a besoin de recevoir attention et sécurité affective durant ses premières années. Étant donné que les enfants examinés dans le cadre de la première enquête vers la fin des années 1950 bénéficiaient d'une bonne prise en charge corporelle, l'étude permet de faire une distinction nette entre les besoins d'intégrité et d'alimentation du jeune enfant et ses besoins psychologiques.

En même temps, il ressort que des personnes ayant vécu des événements comparables et potentiellement traumatisants dans leur petite enfance peuvent connaître des parcours de vie très différents. L'étude « Parcours de vie » a ainsi pu démontrer que des personnes qui ont passé leur petite enfance dans des conditions difficiles peuvent parfaitement grandir de façon saine et équilibrée et se décrire comme des êtres humains heureux, notamment parce qu'elles ont pu concrétiser leur vision d'une vie épanouie. Les résultats de notre travail reflètent les observations relatives à la capacité de résilience telles qu'elles sont documentées dans d'autres investigations avec des enfants qui ont grandi dans des circonstances défavorables.

Incidences des placements extrafamiliaux avant 1981

Jusqu'à la révision de la législation en 1981, diverses études décrivent les mesures et les pratiques des autorités de protection de l'enfance en Suisse comme invasives et obéissant à un contexte juridique contraire aux droits de l'être humain. On en sait toutefois très peu sur les placements institutionnels durant les premières années de vie, en particulier parce que les personnes concernées ne sont pas à même, du fait de leur jeune âge à l'époque, de se souvenir des événements, contrairement à d'autres catégories de personnes concernées.

Il semble que le placement à un très jeune âge ait des répercussions non seulement sur les personnes placées, mais aussi sur leur famille en tant que système – parents, fratrie et génération suivante. Nous avons trouvé des éléments prouvant que les conséquences du placement impactaient jusqu'à la génération suivante, c'est-à-dire jusqu'aux descendant-es des personnes placées dans leur enfance. Ce constat a déjà fait l'objet d'études sérieuses portant sur d'autres expériences marquantes comme des situations de guerre ou d'abus.

Mentalité et conception de l'éducation de l'époque

Les représentations sociales de la prise en charge des jeunes enfants qui prévalaient durant la première moitié du XXe siècle – laisser pleurer les bébés pour qu'ils « se fassent les poumons », imposer une routine claire et une hygiène stricte, limiter l'autonomisation – correspondaient aux idéaux en vigueur dans les familles nucléaires bourgeoises et étaient aussi transposées dans les foyers. Imposer une discipline stricte et dispenser des châtiments corporels étaient des us beaucoup plus répandus qu'aujourd'hui.

Nombre des personnes placées en foyer durant leur toute petite enfance n'ont pas eu accès à des documents les concernant et n'ont aucun souvenir de cette époque de leur vie. Le fait d'être

invitées à participer à l'étude leur a permis, pour la première fois, de voir des photographies, de lire des descriptions de l'environnement dans lequel elles vivaient et du déroulement de leurs journées et de consulter les documents d'archives utilisés dans le cadre de notre étude. Elles ont ainsi pu faire la lumière sur un pan important de leur vie, ce dont elles ont pour la plupart été très reconnaissantes. Dans d'autres études, on trouve de nombreux cas de personnes rapportant que ce n'est qu'à partir de la consultation de leur dossier personnel qu'elles ont acquis le sentiment que leurs souvenirs pouvaient occuper une place dans leur propre histoire de vie.

Les travaux du sociologue Aron Antonovsky sur la salutogenèse décrivent l'importance cruciale du « sens de la cohérence » ou sentiment de cohérence, autrement dit de la capacité de comprendre les événements de la vie, de les gérer et d'y voir un sens. Selon le scientifique israélo-américain, le sentiment de cohérence conditionne l'aptitude à faire face aux événements de la vie et à être en bonne santé en dépit de l'adversité. Dans le même ordre d'idées, il apparaît important pour la pratique actuelle de veiller à un accompagnement adéquat des enfants placés et de documenter leur enfance afin qu'ils aient plus tard accès aux informations concernant cette phase déterminante de leur existence.

Placement d'enfants en institution à l'échelle de la planète

Les conditions et les pratiques en vigueur dans les foyers helvétiques ont connu de profonds changements au cours des dernières décennies, et les besoins de base de l'enfant sont aujourd'hui mieux pris en considération. Il n'empêche qu'il y a encore de par le monde, et notamment dans le « Sud global », des millions d'enfants placés en institution, dont un nombre considérable connaissent les conditions qui prévalaient en Suisse dans les années 1950 et 1960. Les résultats actuels de notre étude sont d'autant plus pertinents pour eux.

Perspectives

Il est prévu de poursuivre l'accompagnement du groupe des personnes interviewées afin de documenter l'évolution de leur parcours de vie. Étant donné que, comme mentionné plus haut, le placement touche le système familial dans son ensemble, une étude de suivi nous permettra de recueillir les récits des parents du groupe cible de notre étude – derniers témoins vivants de l'époque. Nous nous adresserons aussi aux frères et sœurs ainsi qu'aux descendant-es afin de comprendre comment la génération suivante intègre ce passé dans sa propre vie.

Remerciements

Nous souhaitons remercier toutes les personnes qui ont participé à notre étude pour leur confiance, leur engagement et leur disposition à partager leur parcours de vie. Elles ont fourni une précieuse contribution au travail de mémoire sur l'histoire jusqu'ici méconnue des foyers pour nourrissons en Suisse et permis de mettre au jour les conséquences à long terme de leur placement. Outre le financement par le PNR 76 « Assistance et coercition », notre étude a bénéficié du soutien de la Ville de Zurich, du Fonds de loterie du canton de Zurich, de la Fondation Paul Grüninger et de la Fondation Maiores. Nous leur exprimons ici notre grande reconnaissance.

Signification scientifique des résultats

D'un point de vue scientifique, l'étude des conditions de la petite enfance et des facteurs de risque et de protection susceptibles d'influer sur le parcours de vie constitue un véritable défi. La plupart du temps, les constats empiriques connus à ce jour sur les conditions les meilleures possibles pour les premières années de l'existence reposent sur des études corrélatives, et très rarement sur des études longitudinales portant sur l'ensemble du parcours de vie. Par ailleurs, pour des raisons d'ordre éthique, il

est impossible de mener des expériences sur les conditions de la petite enfance dans un cadre contrôlé. En plus d'être coûteuses et fastidieuses, les études d'observation et les approches quasi expérimentales de personnes sur plusieurs années sont quant à elles rarement concluantes. Les études telles que la présente offrent donc une opportunité rare d'en apprendre davantage sur les conditions optimales de la petite enfance.

Placement d'enfants en institution : parcours de vie 60 ans plus tard

Dre Patricia Lannen, Marie Meierhofer Institut für das Kind, requérante principale
Dre Heidi Simoni, Marie Meierhofer Institut für das Kind, co-requérante
Prof. Oskar Jenni, Universitäts-Kinderspital Zürich, co-requérant

Adresse de contact :

Dre Patricia Lannen
Marie Meierhofer Institut für das Kind, assoziiertes Institut der Universität Zürich
+41 44 205 52 20
lannen@mimi.ch

Pour des informations supplémentaires :
www.nfp76.ch

septembre 2023